Les épîtres aux Thessaloniciens

constance et espérance

Les épîtres aux Thessaloniciens soulèvent un grand nombre de problèmes historiques et théologiques. La première, datée des années 50, ce qui en fait le premier texte conservé du christianisme, permet de saisir les attentes eschatologiques d'une jeune communauté. Beaucoup d'exégètes remettent en question l'origine paulinienne de la seconde épître : ces débats permettent d'entrer dans la délicate question de l'authenticité de certains écrits bibliques.

Par Régis Burnet
Professeur à l'université de Louvain-La-Neuve (Belgique)

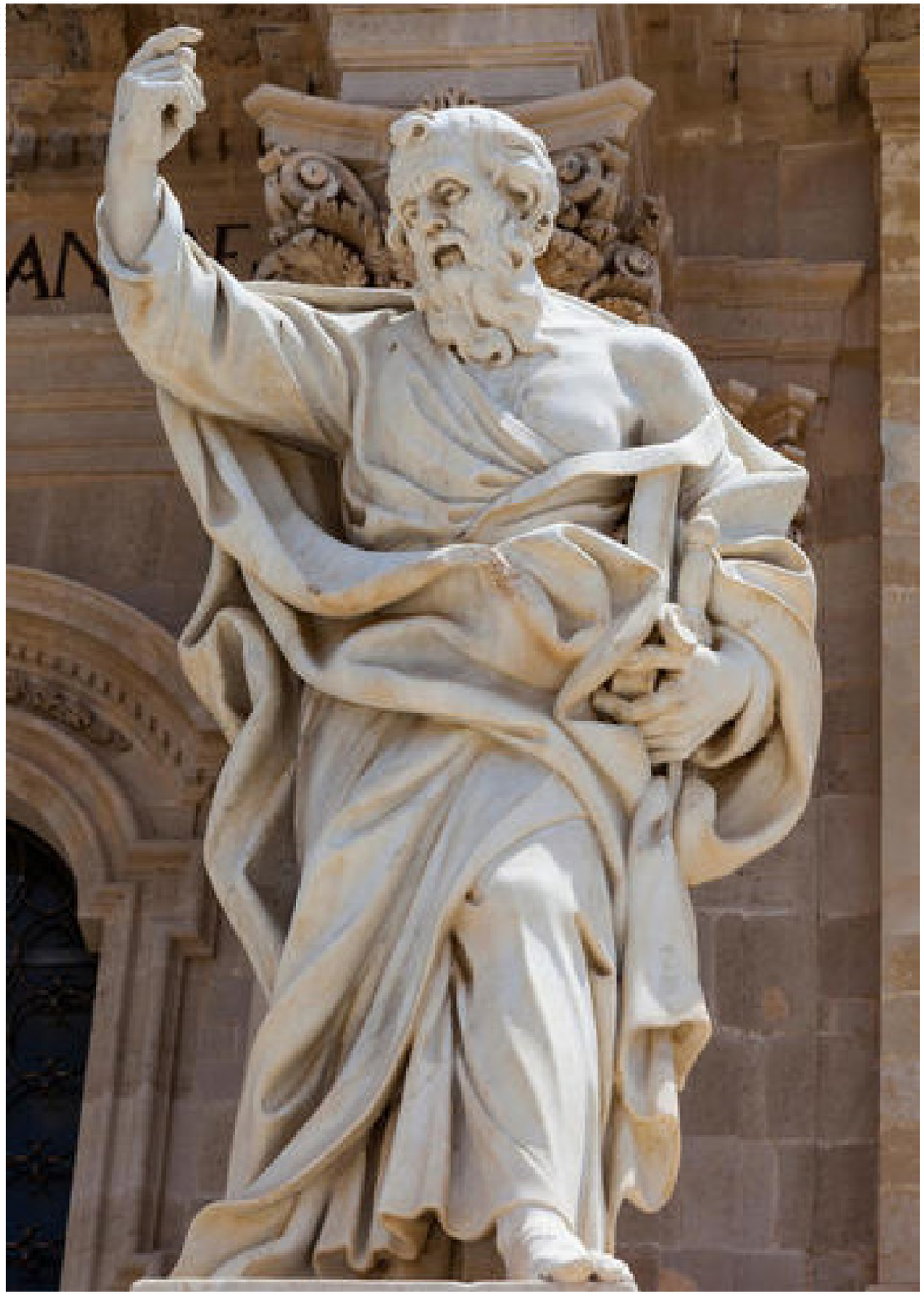
Avant d'observer les spécificités propres à chacune des deux épîtres, il convient de préciser le contexte de leur écriture, car il détermine largement l'interprétation qu'on peut leur donner.

Une communauté remuante

Si l'on en croit les Actes des apôtres, Paul gagne la ville de Thessalonique alors qu'il est en route pour Athènes et qu'il vient de déserter Philippes. L'apôtre et ses collaborateurs (Timothée et Sylvain/Silas) y rencontrèrent une forte résistance et furent contraints de quitter la ville (Ac 17,1-15). Mais les liens n'étaient pas rompus pour autant : poursuivant sa route, Paul envoya Timothée visiter la communauté naissante avant de le retrouver à Corinthe (Ac 18,5). Le rapport est mitigé, si on en croit la lettre elle-même. Timothée a beau annoncer à son chef ce que ce dernier nomme « la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour » (1 Th 3,6), quelque chose « manque » à leur foi (1 Th 3,10). Paul, Timothée et Sylvain se mettent au travail et rédigent une lettre.

Quel est ce fameux manque ? Les deux épîtres dressent le portrait d'une communauté remuante, marquée par de fortes inégalités, qui vient de connaître des épreuves et qui, surtout, attend – avec une ferveur que l'apôtre désapprouve – le retour promis du Christ.

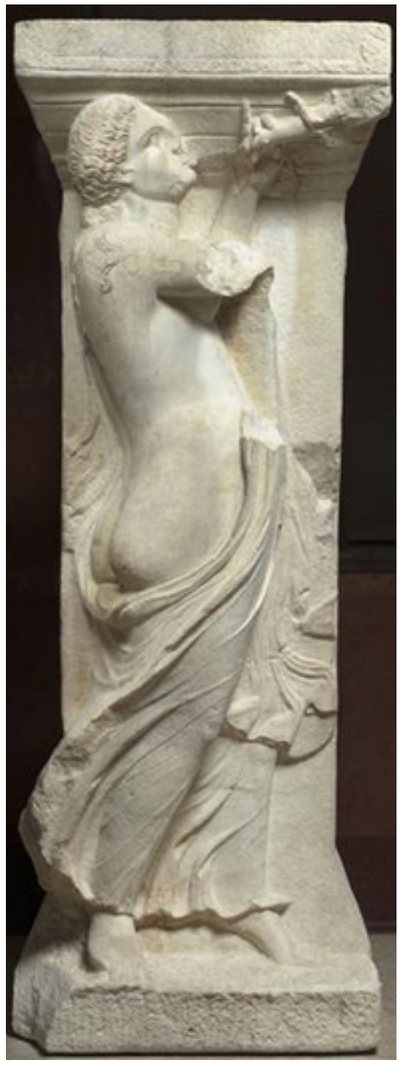
Un détour par la littérature grecque et romaine permet de préciser un peu ce tableau. Thessalonique avait été fondée par Cassandre, l'un des généraux d'Alexandre le Grand vers 316 av. J.-C., qui l'avait baptisée en l'honneur de sa femme, la demi-sœur du grand conquérant. Après que la Macédoine devint province romaine en 146 av. J.-C., Thessalonique constitua la ville la plus importante de la région et le siège de l'administration romaine. C'était une cité prospère, à la population •••



Saint Paul
Ignazio Marabitti, 1746. Cathédrale de Syracuse (Sicile).
© Melvyn Longhurst/Alamy/Hemis

Notre choix iconographique
Cette rubrique est illustrée par les *Incantadas* « les enchantées » (p. 130-134). Ces quatre piliers sculptés sur deux faces en marbre proviennent d'un portique à deux étages appartenant à un grand monument, aujourd'hui disparu, de l'agora romaine de Thessalonique. Vendues en 1864 par le gouverneur turc au consul français, elles sont actuellement conservées au musée du Louvre. Datées du IIe siècle ap. J.-C., c'est-à-dire après le passage de Paul dans la cité romaine, elles témoignent cependant de l'aisance de cette cité commerciale florissante et de l'ambiance religieuse qui y régnait.

●●● bigarrée, à cause de sa position géographique sur la mer et sur l'une des principales routes commerciales de l'Empire, la *via Egnatia*. Voilà qui pourrait expliquer à la fois les tensions internes dans la communauté, mais aussi la récurrence des allusions aux épreuves subies (1 Th 1,6 ; 1 Th 3,3-7 ; 2 Th 1,4). Plus qu'une persécution contre le christianisme, bien trop précoce en ce début des années 50, il pourrait s'agir de vexations sociales liées au changement de statut qu'imposait l'appartenance au Christ.



Bacchante jouant de la flûte
Incantadas provenant de l'agora de Thessalonique. IIe siècle ap. J.-C., H 206 cm. Paris, musée du Louvre.
© Hervé Lewandowski/ RMN-Grand Palais

L'archéologie permet également d'expliciter l'ambiance religieuse de la ville. En effet, les fouilles ont exhumé des temples consacrés au culte égyptien d'Isis et Sarapis montrant l'intérêt des Thessaloniciens pour les croyances orientales, ainsi que de confirmer la popularité du culte aux dieux Cabires, une religion à initiation pour des marins, encore mal connu, qui paraît avoir eu une forte composante mystique. Les cultes dionysiaques semblent aussi avoir été en vogue. La prégnance de ces cultes à Thessalonique permet de comprendre avec plus de précision des références telles que 1 Th 1,9, « vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles », ainsi que les allusions à la « débauche » des païens de 1 Th 4,3-8.
C'est cette atmosphère d'exaltation religieuse qui sert de toile de fond aux deux épîtres. Celles-ci font en creux le portrait d'une communauté agitée que les deux lettres engagent à se calmer, qui semble escompter avec une très grande impatience le retour du Christ, et que les tribulations paraissent avoir désorientée. L'incessant appel à la constance et à l'espérance ainsi que l'omniprésente exhortation à ne pas retomber dans les excès du passé laissent supposer que certains fidèles étaient lassés d'attendre et souhaitaient revenir à leurs anciennes croyances.

La première épître ou comment être un apôtre

Dans la première lettre qui nous soit conservée de lui, Paul annonce tous les traits qui caractériseront par la suite sa rhétorique : une très forte implication de l'affectivité dans ses relations avec les Églises, la réponse aux questions nouvelles que pose la communauté, la volonté de défendre le christianisme comme un mode de vie particulier.

Renouer l'amitié

Ce qui frappe dès le début de la lettre c'est l'omniprésence des formules attestant de l'amitié qu'éprouve Paul pour ses communautés. L'apôtre et son équipe se souviennent des Thessaloniciens, principalement dans la prière (1 Th 1,2), mais aussi lorsqu'ils reçoivent des rapports élogieux sur eux, même dans des endroits éloignés (1 Th 1,8-9). Les liens sont réaffirmés en rappelant aux convertis le temps qu'ils ont passé ensemble, l'accueil chaleureux, les manifestations d'amour et de dévouement (1 Th 1,5-9 ; 2,1-12). Paul dit également prier pour eux tout au long de leur séparation (1 Th 1,2 ; 2,13 ; 3,10) et envoie Timothée leur rendre visite (1 Th 3,1-2). Il évoque son désir ardent de les retrouver, ses projets, le fait qu'ils ont été contrecarrés par un ennemi cosmique, et sa prière pour que Dieu leur ouvre la voie (1 Th 2,17-18 ; 3,10). Il se souvient, d'après le rapport de Timothée, que les croyants de Thessalonique ressentent la même chose à propos de leur éloignement respectif et conservent des sentiments bienveillants envers Paul (1 Th 3,6). L'apôtre parle avec effusion de l'importance de ces amis, qui sont gardés près de son cœur comme son encouragement, sa joie et sa source de fierté, maintenant et à l'avenir (1 Th 2,19-20 ; 3,2,7-8).
Cette amitié joue un double rôle dans la lettre. Elle est d'une part rhétorique : en se présentant sous la figure de l'ami et parfois même du père et de la mère (1 Th 2,7-13), Paul capte la bienveillance de ses destinataires, ce qui lui permet de renforcer l'impact de son argumentation. Mais elle est d'autre part théologique. En effet, Paul démontre en acte deux principes cruciaux de sa pensée. Le premier est que l'amour est tout à la fois la règle éthique fondamentale de tout le comportement chrétien, le second que c'est la preuve que Dieu agit au cœur de la communauté. Pour lui, les disciples du Christ doivent pratiquer entre eux des relations fondées sur l'amour et c'est à ces relations même qu'on reconnaît que l'esprit de Dieu repose sur eux.

Répondre aux questions nouvelles

Paul répond ensuite aux questions qu'une situation nouvelle engendre. Au sein de la communauté de Thessalonique, certains sont décédés, peut-être alors que l'apôtre était encore présent ou plus probablement après son départ de la ville. Rien n'indique que ces frères ou sœurs anonymes aient connu une mort violente. Les survivants, ayant entendu la proclamation enthousiaste du retour du Christ par Paul, ont pu escompter à ce que ce retour se produise dans un délai très court. En effet, l'apôtre lui-même semble s'attendre à faire partie de ceux qui seront vivants au moment de la venue de Jésus (1 Th 4, 15-17). La communauté a été prise de court lorsque leur mort est intervenue. Les défunts ●●●



Enlèvement de Ganymède
Incantadas provenant de l'agora de Thessalonique. IIe siècle ap. J.-C., H 206 cm. Paris, musée du Louvre.
© Hervé Lewandowski/ RMN-Grand Palais

●●● connaîtraient-ils le retour du Christ ? Paul assure les fidèles que ceux qui sont morts ne sont pas hors de portée de la protection divine. Tout comme Dieu a vaincu la mort en ressuscitant Jésus du tombeau, il est capable d'accomplir les promesses qu'il a faites à ceux qui ont fait confiance à Dieu et qui se sont « endormis ». Les croyants décédés ressusciteront et seront réunis avec leurs frères et sœurs encore vivants lors de la venue de Jésus, et tous connaîtront ensemble le triomphe final de Dieu. La séparation des vivants et des morts sera surmontée à ce moment précis qui est aussi le point culminant de l'espérance chrétienne.

Un deuxième défi pour l'assemblée est la présence en son sein d'individus qui ont cessé de travailler. Cette question, reflétée dans 1 Th 5,14, deviendra un problème plus pressant dans 2 Th 3,6-15. Le contexte n'est pas très clair. Est-ce que la communauté aurait pratiqué le partage des biens, dont certains auraient profité sans états d'âme ? Est-ce plutôt le sens accentué de la proximité de la fin, qui aurait poussé les plus exaltés du groupe à éviter les affaires frivoles et triviales du monde ? Peut-être étaient-ils motivés par de nobles ambitions, comme de se consacrer à la prière ou à un ministère d'enseignement de la foi aux croyants et aux non-croyants ? Quoi qu'il en soit, Paul refuse d'approuver un tel comportement. Son propre modèle consistait à montrer son amour pour les autres croyants en travaillant de ses propres mains afin de ne pas être un fardeau (1 Th 4,12 ; 5,14).

Promouvoir un mode de vie impopulaire

Une dernière thématique court tout au long de la lettre : la défense du mode de vie nouveau que la présence du Christ induit. Alors même que leurs voisins s'efforcent de faire honte aux chrétiens pour qu'ils reviennent à leur ancien mode de vie, Paul cherche à les encourager en affirmant que la considération qu'ils ont perdue aux yeux de leurs contemporains n'est rien par rapport au gain que leur vaut l'engagement sur la voie de Jésus. Pour ce faire, il développe une double stratégie rhétorique.

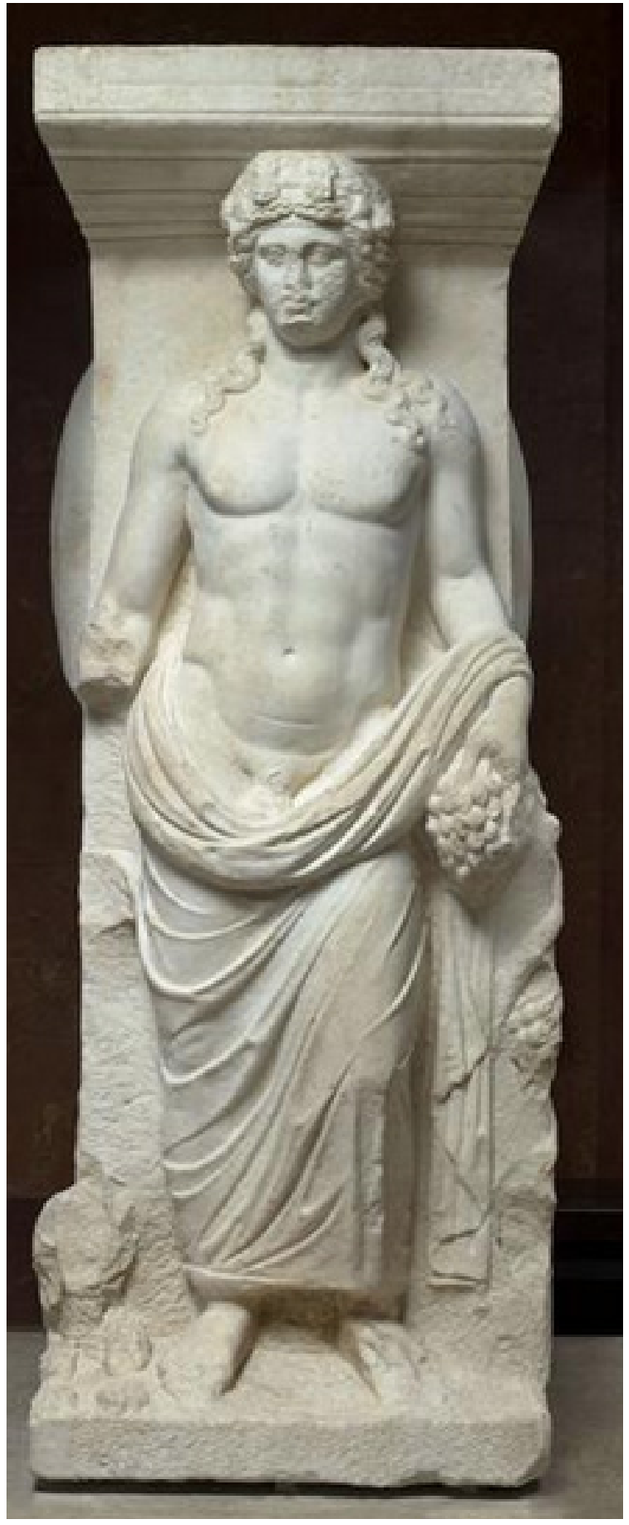
Paul commence par tracer un contraste entre les disciples du Christ et les autres. Il les décrit comme des personnes livrées à une luxure honteuse et à l'ignorance de Dieu (une paire familière à la polémique juive hellénistique contre les païens : voir Sagesse 13,1-9 ; 14,22-27). Paul dit aux croyants de ne pas agir « dans la passion du désir comme les païens qui ne connaissent pas Dieu » (1 Th 4, 5). Les chrétiens ne doivent donc pas se laisser troubler par les critiques des païens, car ces derniers ne savent pas évaluer correctement un comportement digne, puisqu'ils n'ont aucune intelligence de ce qui est vraiment honorable aux yeux de Dieu.

Puis, en 1 Th 5,3-8, Paul développe une série d'antithèses qui tournent à l'avantage des chrétiens. Alors que non-chrétiens parlent de « paix et de sécurité » (une référence ironique à la *Pax romana*, la « paix romaine »), ils seront complètement surpris et renversés au « jour de la colère », à l'heure où Dieu visitera le monde pour le juger. Les fidèles sont aussi différents des étrangers que le jour l'est de la nuit, la lumière des ténèbres, la veille du sommeil, la sobriété de l'ivresse. De la même manière, lorsqu'ils sont confrontés aux « dernières » ou « ultimes choses », les croyants ont le privilège de pouvoir affronter la mort avec espoir, contrairement aux non-chrétiens, qui s'affligent comme ceux qui n'ont pas d'espérance (1 Th 4,13).

Suivant une deuxième stratégie rhétorique, Paul tente de convaincre ses destinataires que c'est à Dieu qu'il convient de plaire et non aux hommes. Pour ce faire, il commence par se poser en modèle. Lui-même, dit-il, cherche à plaire à Dieu plutôt qu'à s'attirer les louanges des êtres humains (1 Th 2,4-6) ; l'exemple qu'il donne que les croyants ont déjà imité (1 Th 1,6) doit être encore copié pour continuer à plaire à Dieu (1 Th 4,1). La faveur de Dieu compte beaucoup plus que celle de la société, car au jour du Seigneur, les effets éternels de cette faveur divine seront manifestés. C'est toujours en vue de ce « tribunal » que les chrétiens s'efforcent de vivre dans le présent, préférant le péril et la défaite temporaire devant les juridictions humaines à la condamnation devant le tribunal de Dieu (1 Th 1,5 ; 2,19-20 ; 3,13 ; 5,9).

En recherchant la faveur de Dieu, les disciples du Christ bénéficient également de l'adhésion de leurs coreligionnaires. Les autres chrétiens, en particulier ceux qui résident à Thessalonique, deviennent les personnes dont l'approbation comptera le plus pour le converti. Au fur et à mesure que les fidèles mettent en pratique les injonctions de Paul de « s'exhorter les uns les autres » (1 Th 5,11 ; cf. 1 Th 5,14), de « s'édifier les uns les autres » (1 Th 5,11), de « s'aimer les uns les autres » (spécifiquement comme des sœurs et des frères s'aiment les uns les autres, 1 Th 4,9-10), et de « se consoler les uns les autres » (1 Th 4,18), leurs relations se feront aussi plus étroites. La perte d'estime qu'ils ont subie aux yeux de leurs voisins est amplement compensée par le respect dont ils jouissent présentement dans les cercles de chrétiens de Macédoine, d'Achaïe et d'ailleurs (1 Th 1,7-9). Il est significatif que les actes mêmes qui les ont conduits au déshonneur dans leur ancienne communauté leur ont valu la gloire aux yeux d'un public beaucoup plus large (1 Th 1,9-10). Paul lui-même les félicite pour leur « œuvre de fidélité, leur travail d'amour et la constance de leur espérance » (1 Th 1,3) et pour leur accueil de l'Évangile face à l'opposition de la société (1 Th 1,6 ; 2,13-14). Il parle des croyants comme étant spécialement « choisis » par Dieu pour faire partie de cette nouvelle communauté, qui est maintenant une marque de la faveur et de l'approbation de Dieu (1 Th 1,4 ; 2,12).

Malgré la nécessité d'abstraire les chrétiens de l'attraction d'une société qui ne les soutient pas, Paul ne suggère pas à ses convertis de s'enfermer entièrement dans un cocon et d'exclure les non-croyants. Au contraire, il leur conseille de « faire croître et abonder l'amour » qu'ils ont les uns pour les autres « en direction de tous » (1 Th 3,12 ; 5,15). ●●●



Dionysos
Incantadas provenant de l'agora de Thessalonique.
IIe siècle ap. J.-C., H 206 cm.
Paris, musée du Louvre.
© Hervé Lewandowski/RMN-Grand Palais



La seconde épître ou l'urgence eschatologique

La seconde épître aux Thessaloniciens pose un problème d'authenticité depuis la fin du XVIII[e] siècle. Les arguments en faveur de la **pseudépigraphie** sont nombreux : pourquoi Paul aurait-il rédigé une lettre aussi semblable à la première épître, sans même y faire référence ? S'il a jugé bon de le faire, pourquoi a-t-il varié son style en composant des phrases plus longues et plus complexes ? Pourquoi a-t-il conclu sa missive en affirmant « ce salut est de ma main à moi Paul ? C'est le signe qui distingue toutes mes lettres » (1 Th 3,17), comme s'il voulait renforcer son authenticité ? Pourquoi insiste-t-il autant sur le harcèlement subi par les destinataires, alors que le temps semble plutôt à l'apaisement dans 1 Thessaloniciens ? Les exégètes se montrent assez divisés dans leur solution. Les uns expliquent la présence des deux lettres en invoquant l'envoi successif de deux messages à toute l'Église ou l'envoi simultané de deux lettres adressées à divers groupes de la communauté. Les autres estiment que l'écriture de la seconde épître intervient dans un contexte différent, alors que les persécutions se font plus pressantes et que prospère une croyance au retour immédiat du Christ auquel Paul, ou plus probablement l'un de ses successeurs, entend répondre en développant un scénario de la fin des temps.

Prolongement des thématiques de 1 Thessaloniciens

La question de l'urgence eschatologique n'est pas la seule que traite 2 Thessaloniciens. On y retrouve le même contexte de persécution sociale (2 Th 1,4), d'hostilité vis-à-vis du mode de vie chrétien (2 Th 1,5 ; 2 Th 3,1-2). Sa réponse est bien la même : à la fin, le Christ honorera ceux qui lui seront restés fidèles (2 Th 1,11-12 ; 2,14). De même, l'auteur traite au chapitre 3 la même question concernant ceux qui ne travaillent pas. Et c'est la même réponse qui est apportée : l'exemple de Paul et de ses collaborateurs immédiats doit servir de modèle de comportement ; il convient de travailler de ses mains.

Victoire *Incantadas* provenant de l'agora de Thessalonique. II[e] siècle ap. J.-C., H 206 cm. Paris, musée du Louvre. © Hervé Lewandowski/RMN-Grand Palais

Un scénario plus complexe de la fin des temps

Par rapport à 1 Thessaloniciens, l'attente eschatologique de la communauté semble bien plus vivace : certains sont convaincus de vivre la fin des temps. Pour répondre à ce qu'il perçoit comme une menace pour le groupe, l'auteur tient à préciser que le jour du Seigneur n'est pas encore arrivé (2 Th 2,1-2), même s'il est peut-être très proche. Sans jamais contester l'imminence de ce jour, la lettre revient sur un calendrier des événements de la fin des temps qu'elle partage, dans une large mesure, avec d'autres mouvements apocalyptiques juifs. Avant la fin, une révolte généralisée contre l'ordre et les normes de Dieu doit encore intervenir (que l'auteur nomme « apostasie »), et il faut qu'un personnage émerge par qui la rébellion humaine et démoniaque contre Dieu atteindra son expression la plus complète et finale – « l'homme d'impiété » (2 Th 2,3). De qui s'agit-il ? Ces versets évoquant une figure d'opposition eschatologique font écho à certains textes de Qumrân (fragment 2Q 246), mais aussi aux antichrists des épîtres de Jean (1 Jn 2,18.22 ; 4,3 ; 2 Jn 1,7), ainsi qu'à la série d'ennemis qui se déchaînent contre Dieu à la fin des temps dans l'Apocalypse de Jean (le Dragon, la Bête de la mer, la Bête de la terre). Ils ont alimenté les hypothèses portant sur l'Antéchrist. Il est toutefois difficile de savoir à qui le rédacteur songe. Est-ce une créature démoniaque ? Un personnage humain suscité par les forces du mal comme un homme politique ? Ou au contraire un faux prophète ? En réalité, l'auteur ne fournit pas ces informations pour nourrir d'autres spéculations sur la fin ; il les présente plutôt comme la preuve que l'annonce faite par certains à Thessalonique selon laquelle le jour du Seigneur serait déjà venu est prématurée.

Pour le présent, écrit « Paul », le « mystère de l'iniquité » est déjà à l'œuvre, et se traduit notamment par le rejet de l'Évangile et la persécution des croyants. Ce sont là des indices du succès de Satan dans sa tentative de séduire les nations. Mais ils annoncent également l'approche d'un autre personnage démoniaque, « l'Impie ». Lui est beaucoup plus clair : c'est vraiment un homme venu de l'intérieur de la communauté, qui se manifestera « par toutes sortes d'œuvres puissantes, de miracles, de prodiges trompeurs » (2 Th 2,9-10). Pour l'heure, une mystérieuse « force de retenue » ou un « frein » (2 Th 2,6-7), dont le nom n'est pas mentionné, le retient, mais elle sera retirée au moment opportun. L'impie se lèvera cependant, pour tomber sous la condamnation de Dieu lorsque le Christ surgira et périr avec ceux que Satan a séduits (2 Th 2,8.11-12).

Ici encore, on peut imaginer toutes les interprétations qu'on a pu produire. L'Impie apparaît surtout comme une personnification de toutes ces énergies qui travaillent contre les desseins bienveillants de Dieu. Ces forces s'unissent en un ennemi iconique, finalement assez commode, car on peut s'en débarrasser une fois pour toutes. En revanche, « ce qui retient », désigné à la fois comme une puissance impersonnelle et un agent personnel dans ce passage, est encore moins clair.

Une suggestion persistante est que l'auteur avait à l'esprit l'État de droit incarné par l'Empereur romain, qui, malgré toutes ses fautes, maintenait l'ordre et empêchait l'anarchie de se déchaîner. Paul peut aussi avoir fait référence à un ange, puisque ceux-ci sont souvent décrits comme exerçant un rôle de retenue dans les apocalypses (en retenant les éléments du jugement ou en contrôlant la porte de l'abîme, Ap 7,1-3 ; 9,1-3 ; 20,1-3).

Peut-être ces questions étaient-elles plus claires pour les destinataires de la lettre ; peut-être étaient-elles aussi enveloppées de mystère qu'elles le sont pour nous. Quoi qu'il en soit, Paul rappelle à sa communauté que le grand lever de rideau de la fin des temps n'a pas encore eu lieu : il reste encore des choses à vivre. ●

Pseudépigraphie
Le fait d'écrire sous le nom de quelqu'un d'autre.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

➤ Lire le livre de Job, par Philippe Abadie, Faculté de Théologie (Université catholique de Lyon)